



Linnéuniversitetet

Kalmar Växjö

Magisteruppsats

Traduire un article de recherche français en suédois

Les challenges du style elliptique du français



Författare: Fredrik Johansson

Handledare: Chantal Albepart - Ottesen

Examinator: Liviu Lutas

Termin: VT19

Ämne: Facköversättning FR-SV



Linnéuniversitetet
Kalmar Växjö



Abstract

The purpose of this essay is to investigate the translation strategies chosen by the translator when translating present and past participles in contracted sentences in a French scientific article into Swedish. Previous research shows that the French language has a predilection for an elliptical sentences structure, whereas the Swedish language prefers complete clauses. This difference could eventually cause problems during the translation process when translating the French present and past participles in contracted sentences into Swedish. The source text has been translated into Swedish. The translation of the participles has then been categorized according to the strategy chosen by the translator and then analyzed according to the theoretical models by Eriksson (1997, 2015) and Ingo (2007). Our study shows that the majority of the present and past participles in contracted sentences in the source text has been translated into complete causes in the target text. The relative clause seems to be the most common choice by the translator. However, other strategies have sometimes been chosen, often as a consequence of an already complicated sentence structure in the target text or due to stylistic choices.

Key words / Mots-clés

*Translation, present participle, past participle, scientific article, sentence structure
Traduction, participe présent, participe passé, article de recherche, structure de phrase*

Remerciements

Merci à ma camarade Johanna Brock avec qui j'ai eu le plaisir de discuter les challenges auxquelles nous nous sommes heurtés pendant ce cours. J'ai l'impression que nous avons vraiment fait du progrès ensemble !

Merci aussi à ma directrice de mémoire Chantal Albepart – Ottesen de m'avoir guidé à travers le procédé d'écriture d'une manière professionnelle et encourageante.



Linnéuniversitetet
Kalmar Växjö



Table de matière

1	Introduction	1
1.1	<i>But de l'étude</i>	3
1.2	<i>Délimitation de l'étude</i>	3
1.3	<i>Matériaux</i>	3
1.4	<i>Méthode</i>	5
2	Points de départ théoriques	7
2.1	<i>Le genre et la fonction d'un texte</i>	7
2.2	<i>L'aspect linguistique d'un texte scientifique</i>	8
2.3	<i>Le skopos</i>	9
2.3.1	L'identification du skopos	10
2.3.2	La traduction communicative selon Reiss et Vermeer	11
2.4	<i>La densité de proposition</i>	12
2.5	<i>Les participes passés et présent</i>	14
2.5.1	Le participe passé	14
2.5.2	Le participe présent	15
2.6	<i>La transposition</i>	16
3	Analyse	17
3.1	<i>La fréquence des stratégies choisies</i>	17
3.2	<i>Syntagme Participe passé > Relative</i>	19
3.2.1	Les participes passés à voix passive	22
3.3	<i>Syntagme Participe passé > Syntagme Participe passé</i>	25
3.4	<i>Syntagme Participe passé > Syntagme prépositionnel</i>	28
3.5	<i>Syntagme Participe présent > Relative</i>	29
3.6	<i>Syntagme Participe présent > Syntagme prépositionnel</i>	31
3.7	<i>Syntagme Participe présent > Proposition principale</i>	33
4	Conclusion	35
5	Références	37
5.1	<i>Textes parallèles</i>	39



Annexe

Annexe 1 : traduction du texte source

Annexe 2 : catégories de transpositions



1 Introduction

Un traducteur se trouve face à de nombreux challenges pendant le procédé de traduction, quel que soit le type de traduction. Dans ce mémoire, nous allons étudier la traduction d'un article de recherche français, un genre souvent complexe en ce qui concerne le contenu mais aussi quant aux aspects linguistiques. Lire un article de recherche demande souvent des connaissances préalables du lecteur à propos du sujet de l'article, mais aussi une certaine habitude de lire ce type de texte avec son style dense et formel. En tant que traducteurs, nous devons donc d'une part transférer ce contenu complexe du texte source, d'autre part le faire sans trop dévier des normes linguistiques de la langue cible.

Les caractéristiques linguistiques d'un genre dans une langue peuvent se distinguer des normes du même genre dans une autre langue. Un article de recherche fait pourtant partie de ce que nous pouvons appeler « un genre universel » en ce qui concerne la structure de texte et la disposition du contenu. Par conséquent, un article de recherche organisera probablement le contenu du texte de la même manière, qu'il soit écrit en suédois ou dans une autre langue occidentale. En ce qui concerne le style du texte, il peut pourtant y avoir des différences entre les langues. En tant que traducteurs, nous devons donc connaître les caractéristiques linguistiques du genre aussi bien dans la langue source que dans la langue cible.

Selon Reiss & Vermeer (2013) nous devons adapter le texte cible au lecteur cible et aux normes de la langue cible puisque le but est de produire un texte qui est lisible et pragmatique dans le contexte cible. Un article de recherche a une fonction informative, il veut informer son lecteur d'un certain thème. C'est pourquoi le but de la traduction d'un article de recherche, en premier lieu, sera de transférer le contenu au lecteur cible d'une manière correcte. Cela ne veut pas dire que nous pouvons négliger la langue et le style. Au contraire, le lecteur cible s'attendra sans doute à ce que le style du texte ressemble aux articles de recherches qu'il a lus auparavant. Nous devons donc essayer de transférer le contenu du texte source avec un style adapté aux normes linguistiques du contexte cible.



Le texte source de notre étude est un article de recherche dans le domaine des sciences de l'éducation. Il est écrit en français - une langue connue pour sa prédilection pour les réductions de proposition telles que le participe passé et le participe présent. Ces deux types de réductions de proposition sont fréquemment utilisés dans le texte source. Le suédois, de son côté, est une langue qui préfère les propositions complètes. Il y a donc un conflit potentiel ici quant à la traduction de ces participes. Car en traduisant ce texte vers le suédois, nous devons sans doute trouver des stratégies pour traduire les participes passés et les participes présents. Le suédois n'utilise pas ces constructions de la même manière que le français.

Le texte source parle de l'enseignement d'une *langue seconde* et de l'acquisition d'une langue seconde pour adultes. Les auteures canadiennes ont fait une étude sur l'utilisation des ressources langagières des apprenants dans des cours de *français langue seconde* au Québec, Canada. Elles abordent entre autres les théories translangagières (translanguaging), des théories qui ont gagné du terrain en Suède aussi ces dernières années, surtout dans l'enseignement de suédois langue seconde. Ces théories proposent une approche multilingue à l'enseignement des langues, permettant aux enseignants de profiter de toutes les ressources langagières des apprenants dans leurs salles de classe. Auparavant, l'enseignement de langues a été caractérisé par une approche plutôt monolingue.

C'est important de comprendre ce que c'est une *langue seconde*. Il y a une différence entre une langue étrangère et une langue seconde. Une *langue seconde* est acquise dans le nouveau pays où on s'est installé et où est parlée la langue comme langue maternelle par les habitants. Une *langue étrangère*, comme l'anglais en France ou en Suède, est normalement apprise à l'école. C'est une langue qui n'est pas parlée comme langue maternelle par la société dans laquelle on vit. Pour un immigrant venu en Suède, apprendre le suédois serait donc apprendre une langue seconde.

Avec un grand nombre d'immigrants venus en Suède ces dernières années, l'enseignement de suédois langue seconde a grandi dans les établissements d'éducation. C'est pourquoi le texte source de ce mémoire mérite d'être traduit en suédois.



1.1 But de l'étude

Le but de cette étude est d'analyser les stratégies employées pour traduire un article de recherche français en suédois. A ce but est liée une question de recherche :

Quelles sont les stratégies qui ont été employées par le traducteur pour traduire les syntagmes participiaux dans des réductions de proposition dans un article de recherche français vers le suédois ?

Les questions découlant de la question principale sont les suivantes :

- Quelle est la stratégie la plus employée ?
- Pourquoi une stratégie donnée plutôt qu'une autre a-t-elle été employée ?

1.2 Délimitation de l'étude

Dans cette étude nous nous intéressons à la traduction en suédois des participes présents et des participes passés dans des réductions de proposition du texte source français. Le gérondif a été exclu, étant donné que le gérondif, dans la plupart des cas n'a pas causé de problèmes quant au procédé de traduction. Étant donné qu'un grand nombre de transpositions a eu lieu (132) pendant le procédé de traduction, nous ne pouvons pas toutes discuter en détail dans ce mémoire. C'est pourquoi nous allons nous concentrer sur les transpositions avec au moins quatre occurrences.

1.3 Matériaux

Notre mémoire s'appuie sur une traduction du texte « L'utilisation des langues connues des apprenants en classe de français langue seconde » (Dault et Collins 2016) publié dans le périodique canadien bilingue, *La Revue canadienne des langues vivantes* (désormais RCLV) ou *The Canadian Modern Language Review*. Cette revue, avec comité de lecture, publie des articles scientifiques sur l'apprentissage et l'enseignement des langues secondes. Les lecteurs cibles sont des chercheurs et des professionnels de l'enseignement des langues avec un intérêt pour l'apprentissage et l'enseignement d'une langue seconde. RCLV s'intéresse aux deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français, mais aussi aux autres langues enseignées au Canada, telles que les langues modernes, les langues autochtones et les langues ancestrales.



Les auteures du texte source se sont intéressées aux théories translinguistiques en observant « l'utilisation du répertoire langagier d'apprenants adultes en classe multilingue au Québec [...] » (Dault et Collins 2016 : 505). Le but de leur observation était de savoir comment les six enseignants de français langue seconde (désormais FLS) observés font appel aux langues connues des apprenants dans leurs classes. Le projet visait aussi à développer du matériel didactique que les enseignants pourraient utiliser dans leur pratique afin de favoriser l'apprentissage du français (Dault et Collins 2016 : 505). Des observations ont été effectuées par les auteures dans les classes des enseignants pour ensuite être suivies par des entretiens avec les enseignants, permettant ainsi aux chercheuses d'identifier le besoin de soutien pédagogique des enseignants (ibid.).

Le texte est un article de recherche dans le domaine des sciences de l'éducation avec une disposition typique pour ce genre de texte : *introduction, revue théorique, question de recherche, méthode, résultat et discussion*. Nous allons discuter les caractéristiques de ce type de texte plus en détail dans la section du cadre théorique. Le texte source a été raccourci en excluant les paragraphes *résumé, mots clés, abstract* (Dault et Collins 2016 : 504-505) ; *tableau 1* (2016 : 513), *résultats* (2016 : 514-522) et *références* (2016 : 526 - 529). Le texte source utilisé pour ce mémoire mesure après ce raccourcissement 5266 mots.

Le lecteur cible de notre traduction est un chercheur ou un professionnel de l'enseignement en général ou de l'apprentissage d'une langue seconde, c'est à dire un lecteur avec des connaissances préalables à propos du thème de l'article. Le texte cible pourra par exemple être publié dans la revue de recherche *Pedagogisk forskning i Sverige*. Cette revue publie des articles scientifiques en suédois avec un résumé en anglais. La revue s'intéresse aux questions pédagogiques, couvre, révise et discute les recherches dans le domaine, visant ainsi à offrir des analyses pédagogiques de bonne qualité scientifique. Comme dans le cas de la RCLV, il y a aussi un comité de lecture. La revue s'adresse à ceux qui s'intéressent à la pédagogie, aux étudiants et aux chercheurs des universités suédoises. Cela nous mène à la constatation que le lecteur cible de notre traduction ressemblerait beaucoup au lecteur cible du texte source.



1.4 Méthode

Très tôt dans le procédé de traduction, nous nous sommes aperçus de l'emploi d'une terminologie très spécifique mais surtout de la structure grammaticale du texte source, celle-ci comprenant beaucoup de participes présents et passés dans des réductions de proposition. Pour trouver le style de ce genre de texte et comprendre comment traiter la construction grammaticale en suédois, nous avons étudié des textes parallèles tels que : « Flerspråkighet som en resurs i NO-klassrummet » (Karlsson, Nygård-Larsson et al. 2016), « Elevtexter på flerspråkiga elevers olika språk » (Zetterholm, Bergh Nestlog 2017) et « Språk- och kunskapsutvecklande klassrummet – med fokus naturvetenskap » (Skolforskningsinstitutet 2018). Ces articles discutent le même thème que notre texte source et sont, plus ou moins, publiés pour un lecteur semblable au lecteur de notre texte source et notre texte cible. D'une part, ces textes nous ont permis de trouver des équivalences à la terminologie pédagogique et d'autre part de comparer la structure de phrase, notamment l'emploi des participes français et leurs équivalences suédoises.

Même si nous ne nous intéressons pas particulièrement à la terminologie, cet aspect du texte source reste important. Afin d'obtenir une traduction conséquente de la terminologie, nous nous sommes servis d'une mémoire de traduction, d'un « CAT¹-tool ». Il y a beaucoup de mémoires de traduction différentes, mais nous avons choisi *Memsorce*, un système compatible avec l'ordinateur utilisé pour la traduction de notre texte source et pour la composition de ce mémoire. Les avantages d'un CAT-tool sont nombreux. *Memsorce*, ainsi que les autres mémoires de traduction, se souvient par exemple des traductions déjà réalisées par le traducteur (Guidère 2016 : 141) permettant ainsi au traducteur de retrouver un terme ou syntagme et ses équivalences déjà traduits ce qui contribuera à une traduction conséquente et efficace. *Memsorce* nous a donc été utile pendant la traduction des termes du texte source, assurant un emploi conséquent d'un terme français et de son équivalence suédoise.

Simultanément avec ce procédé, nous avons effectué un marquage de tous les participes français et leurs équivalences en suédois dans un tableau à deux colonnes, l'une pour le segment source, l'autre pour le segment cible (voir annexe

¹ CAT = Computer assisted translation



2). Des couleurs différentes ont été utilisées afin de discerner les participes passés et les participes présents : jaune pour les participes passés, beige pour les participes présents (et les syntagmes gérondifs, une catégorie qui a été exclue ultérieurement). En ce qui concerne ces deux types de participes, il s'agit des participes employés comme réduction de proposition. La couleur grise indique les participes passés des verbes à la voix passive (participe passé+par). Cette dernière catégorie a initialement capté notre attention à cause de son grand nombre d'occurrences. Nous nous sommes demandé s'il fallait traiter cette catégorie comme une catégorie unique ou si nous pourrions traiter ces syntagmes comme les autres participes passés. Étant donné que ce n'est pas aux formes des verbes que nous nous intéressons mais au transfert des syntagmes participiaux, nous avons choisi de placer les participes passés à voix passive dans la même catégorie que les autres participes passés.

Le but du marquage des participes était de discerner les stratégies de traduction que nous avons choisies en traduisant le texte source. Nous voulions comprendre à quelles stratégies nous avons eu recours, pourquoi et en quelle quantité.

Une fois le marquage terminé, un regroupement des participes français et leurs équivalences suédoises a été effectué dans un nouveau document, nous permettant d'analyser chaque stratégie séparément. Nous avons regroupé les participes selon la stratégie de traduction choisie (voir annexe 2). Pendant cette phase, nous avons été inspirés par les modèles d'Eriksson 1997 et de Ingo 2007 (présentés dans le cadre théorique), surtout en ce qui concerne « la transposition », une notion à laquelle nous retournerons plus tard. La traduction du texte source a abouti à 12 types de transpositions différentes. Le regroupement des stratégies nous a permis d'étudier chaque stratégie séparément et d'analyser les choix de transposition que nous avons faits.

Après le regroupement des stratégies, le nombre d'entrées dans chaque catégorie a été comptabilisé dans un tableau puisque nous voulions savoir quelles stratégies avaient été les plus utilisées (voir annexe 2).

Finalement les facteurs décisionnels derrière les choix de stratégie ont été examinés et quelques exemples représentatifs ont été choisis. Ces exemples seront discutés dans ce mémoire.



Pour conclure la partie méthodique du mémoire nous devons préciser que nous avons eu recours aux dictionnaires bilingues électroniques tels que NE.se et Linguee et aux dictionnaires monolingues tels que Larousse et NE.se.

2 Points de départ théoriques

2.1 Le genre et la fonction d'un texte

Selon Reiss et Vermeer (2013 : 165), les caractéristiques et les conventions d'un genre dans une langue se distinguent parfois des caractéristiques et des conventions d'une autre langue à cause du rapport entre le texte et son contexte culturel. Adam (2005 : 10) est du même avis et explique que le genre « est ce qui rattache - tant dans le mouvement de la production que dans celui de l'interprétation - un texte à une formation sociodiscursive ». Cette relation entre le texte et le contexte culturel est également confirmée par Hellspong & Ledin (1997 : 24-29). Ces derniers discutent aussi les attentes des lecteurs : en identifiant un texte comme un certain genre, le lecteur s'attendra à ce que le texte soit cohérent à ses attentes et aux conventions du genre auxquelles il est habitué. Pour le lecteur il est donc important de reconnaître le genre afin de comprendre le texte (Reiss et Vermeer 2013 : 168). Pourtant, selon Reiss et Vermeer (2013 : 155, 170), il y a des genres universaux. Les genres universaux sont communs pour la plupart des cultures lettrées. Nous supposons que Reiss et Vermeer pourraient traiter notre texte source comme un de ces genres universaux. Nous avons déjà constaté qu'il s'agit d'un article de recherche avec une disposition caractéristique pour ce genre de texte : *introduction, revue théorique, question de recherche, méthode, résultat et discussion*. En outre, un article de recherche est écrit et publié pour un lecteur international. Les conventions du genre ne devraient pas, de ce fait, dévier des normes. Par contre, nous allons voir qu'il y a des différences dans la façon d'exprimer le contenu d'un point de vue linguistique. Comme l'objectif de la traduction était de traduire le texte source pour obtenir un texte cible correspondant aux caractéristiques de ce genre dans un contexte suédois, nous allons surtout nous tourner vers des auteurs suédois afin de savoir comment exprimer le même contenu d'une manière pragmatique en suédois.



Avant de discuter ces caractéristiques en détail, nous devons comprendre les fonctions fondamentales d'un texte. Ingo (2007 : 127-128) et Reiss & Vermeer (2013 : 182) parlent des trois fonctions fondamentales d'un texte, visant à trois buts différents : la fonction informative, la fonction expressive et la fonction impérative (ou opérative). Le premier type de texte veut informer son lecteur d'un thème, le deuxième vise à transmettre le style du texte source et le dernier type de texte souhaite pousser le lecteur à agir selon la volonté de l'auteur.

Nous pouvons constater que le texte source est un texte informatif étant donné qu'il s'agit d'un article de recherche - un article de recherche veut informer son lecteur. En traduisant un texte informatif, il est essentiel de transmettre l'information du texte source d'une manière claire et précise au lecteur cible selon Ingo (2007 : 127). Mais notre texte est en même temps factuel et scientifique puisqu'il parle d'un projet de recherche et s'adresse aux professionnels dans le domaine de l'éducation. Par conséquent, l'interprétation et la transmission du texte source doivent évidemment être précises.

2.2 L'aspect linguistique d'un texte scientifique

Continuons maintenant au style scientifique. Si le lecteur identifie le texte cible comme un texte scientifique, il s'attendra à un certain style. Si les conventions d'un texte scientifique dans un contexte francophone et dans un contexte suédois semblent avoir beaucoup en commun en ce qui concerne la composition du texte, il y a des différences au niveau linguistique et structurel du texte, surtout en ce qui concerne l'emploi de certains aspects grammaticaux tel que le participe. Selon Reiss & Vermeer (2013 : 176), nous devons donner la priorité aux conventions du texte cible dans ce cas, c'est à dire les normes suédoises. Le texte source est un texte pragmatique dont la traduction va être publiée et lue ici et maintenant. Le TS parle d'un thème qui est intéressant pour un lecteur cible maintenant, mais dans 20 ans, l'article ne sera plus actuel. Voilà pourquoi nous devons opter pour une traduction communicative (2013 : 176). Le transfert du contenu est plus important que le transfert du style. Cela dit, nous devons quand même comprendre quelles conventions linguistiques influencent le texte scientifique suédois.

L'aspect linguistique n'est guère négligeable dans la traduction d'un texte source comme le nôtre. Par contre, la fonction métalinguistique et cognitive de



la langue est très importante et la langue nous servira d'outil de réflexion et de compréhension (Ingo 2007 : 128). Il s'agit de ce qu'Ingo appelle « language for specific purposes » (2007 : 224). Étant donné qu'un article de recherche parle d'un thème souvent très spécifique (et éventuellement compliqué) il va de soi que l'information doit être transmise d'une manière claire. Constatons que nous devons respecter les normes et conventions linguistiques de la langue cible (Ingo 2007 : 226, Reiss et Vermeer 2013 : 165) et que l'attention du lecteur cible ne doit pas être détournée par le style du traducteur (Ask 2007 : 20).

En discutant des textes scientifiques écrits en suédois, Blomström & Wennerberg (2015 : 149) et Ask (2007 : 20) semblent être d'accord avec les auteurs mentionnés ci-dessus en ce qui concerne les conventions et normes de la langue cible. Ask (ibid.) parle de deux types de style dans les textes scientifiques, le style anglais et le style allemand où le premier est plus détendu que le second. Selon Thelander (2006 : 302 dans Ask 2007 : 20) le style des thèses dans le domaine linguistique s'approche de plus en plus du style anglais, se tournant ainsi vers un lecteur non spécialiste. Nous nous demandons si le style anglais nous permettrait ainsi d'opter pour une approche plus détendue quant au style de notre traduction.

Si nous souhaitons ne pas dévier des normes linguistiques, nous devons comprendre ce qui est caractéristique du texte scientifique dans un contexte suédois. Selon Blomström et Wennerberg (2015 : 157-158, 165) la haute fréquence de noms et de substantifs verbaux (des noms exprimant l'action d'un verbe) sont typiques. Cela résulte en des débuts de phrases assez lourds. En outre, on trouve souvent une structure de propositions assez compliquée (Ingo 2007 : 228, Blomström et Wennerberg 2015 : 156-157) avec de très longues phrases et une syntaxe complexe consistant en beaucoup de propositions subordonnées. Il semble également évident que la voix passive et les « hedgings » ainsi que la terminologie (Ingo 2007 : 227, Blomström et Wennerberg 2015 : 156) font partie du trait caractéristique de ce type de texte, mais ces aspects ne seront pas abordés en détail dans ce mémoire.

2.3 Le skopos

Afin de comprendre quelles adaptations que nous devons faire pour rendre le texte cible lisible pour notre lecteur cible, nous devons déterminer le but ou le skopos du



texte (Reiss & Vermeer 2013 : 89). Le lecteur cible est très important dans cette théorie. Le traducteur doit se demander si et comment le lecteur cible va comprendre le texte au niveau culturel et au niveau linguistique (Reiss & Vermeer 2013 : 1, 3, 18). Comme nous l'avons vu ci-dessus, il y a des conventions dans chaque culture textuelle, déterminant les normes d'un texte. Selon Reiss & Vermeer (2013 : 86-87), ces conventions changent sur tous les niveaux de la société et avec le temps. La traduction n'est réussie que si le producteur et le destinataire sont d'accord sur le but de l'action et l'interprétation de cette action (2013 : 89). En outre l'action doit être interprétée comme adéquate à la situation (2013 : 88). La relation entre le producteur et le destinataire est donc importante. Le traducteur doit se permettre d'adapter le texte source d'après le lecteur cible, si jugé nécessaire : « the end justifies the means » (Reiss & Vermeer 2013 : 90).

2.3.1 L'identification du skopos

En déterminant le skopos on peut suivre le modèle en trois étapes de Kirchoff présenté par Reiss & Vermeer (2013 : 91). Tout d'abord, il faut évaluer l'audience cible pour savoir si la fonction actuelle leur semble logique ou non (2013 : 91). Dans cette phase et dans la phase suivante, une connaissance de la culture cible est importante (2013 : 92). Deuxièmement, nous devons nous demander si l'importance de certains aspects du texte source doit être réévaluée selon le *skopos* déterminé (Reiss & Vermeer 2013 : 91). Pour résumer les deux premières phases, nous pouvons constater que notre lecteur cible ressemble au lecteur source en gros, même si les références culturelles du texte source dans certaines parties sont liées au contexte canadien. A part de cela, il n'y a probablement rien dans le contenu du texte qui étonnerait le lecteur cible, ni en ce qui concerne le genre. La dernière phase consiste en le transfert du texte source d'une manière fonctionnelle avec les expectations des lecteurs cibles en tête (2013 : 92). Dans cette dernière phase, les connaissances linguistiques de la langue cible sont essentielles. C'est ici que nous devons comprendre que la construction elliptique des participes passés et présents n'est pas aussi employée en suédois qu'en français.



2.3.2 La traduction communicative selon Reiss et Vermeer

Une fois le skopos déterminé nous pouvons constater que nous pouvons dévier du style elliptique du texte source puisque l'attention du lecteur cible ne doit pas être détournée par le style du traducteur (Ask 2007 : 20). Quand il s'agit des traductions des textes économiques, politiques et scientifiques, c'est à dire des textes non-littéraires comme le nôtre, le traducteur opte souvent pour une « traduction communicative » selon Reiss & Vermeer (2013 : 125). Cela veut dire que le lecteur cible du texte ne doit pas se rendre compte du fait qu'il lit une traduction, surtout pas en ce qui concerne le style. Les auteurs parlent même de « read like an original ». Avec notre lecteur cible suédois en tête, nous devons donc trouver des solutions pour la traduction des participes du TS pour que notre lecteur puisse lire le TC « like an original » puisque l'emploi du participe dans le TC dévierait trop des normes du contexte suédois. Selon Reiss & Vermeer (2013 : 127-128), la traduction est adéquate « if the choice made of target-language signs is consistently in line with requirements of the translation purpose » (2013 : 127), c'est à dire si le traducteur arrive à choisir les symboles linguistiques jugés convenable pour le lecteur cible. Si la relation entre les deux textes peut obtenir la même fonction communicative sur le même niveau dans les deux cultures actuelles, ils sont jugés équivalents (Reiss & Vermeer 2013 : 128). Un TC peut pourtant être équivalent au TS au niveau textuel, mais pas au niveau linguistique. Tout cela dépend du type de texte et du genre. Le type d'équivalence auquel on donne la priorité dans un texte, se distingue sans doute du type d'équivalence dans un autre type de texte (2013 : 153). En outre, les normes de la culture cible pourront aussi influencer les priorités. C'est à dire, si les participes ne sont pas aussi fréquemment utilisés en suédois qu'en français, le remplacement de ces derniers par une autre forme linguistique pourrait être un exemple d'une telle priorité (2013 : 142). En effet, Reiss & Vermeer explique que dans un texte informatif (comme le nôtre), l'équivalence sur le niveau du contenu devrait toujours avoir la plus haute priorité (ibid.). Examinons maintenant en quoi consistent les différences structurelles entre le français et le suédois.



2.4 La densité de proposition

Nous allons voir quels sont les phénomènes linguistiques du TS qui risqueront de détourner l'attention du lecteur cible. Chaque langue a sa propre façon de construire ses phrases. Certaines langues permettent une haute densité de groupes verbaux (ou syntagmes verbaux), d'autres préfèrent des propositions complètes (Ingo 2007 : 48). Mais le choix d'une proposition ou d'un syntagme verbal peut aussi dépendre des facteurs stylistiques ou structurels (Ingo 2007 : 47).

Le « kärnsats » ('proposition principale') se compose d'un sujet et un verbe fini comme dans la proposition principale « Gossen sjunger » ou ('Le garçon chante') et éventuellement aussi d'un objet, d'un attribut ou d'un complément circonstanciel (Ingo 2007 : 33). Selon l'approche linguistique textuelle, les « kärnsats » peuvent être jointes à d'autres propositions sous trois formes différentes (Ingo 2007 : 44-45) : la coordination, la subordination ou la proposition réduite (un groupe dont le noyau peut être le participe passé). Dans la première catégorie, les propositions coordonnées sont indépendantes l'une de l'autre alors que dans la deuxième catégorie, l'une des propositions est subordonnée à l'autre. Dans les deux catégories, il s'agit de propositions contenant un verbe fini, ce qui n'est pas le cas dans les propositions réduites dont fait partie le participe. Dans cette dernière catégorie, la caractéristique propositionnelle a disparu et c'est ce que Ingo (2007 : 45) appelle des quasi-propositions ('kvasisatser'), des groupes ayant leur origine dans des propositions, donc toujours avec des traces propositionnelles.

Ingo (2007 : 45) parle également du degré de proposition en subdivisant les propositions et les propositions réduites en une échelle avec la proposition principale tout en haut, suivie par la proposition subordonnée. Une proposition réduite à un groupe participial est placée au milieu, plus bas que les propositions subordonnées mais plus haut que le groupe nominal (Ingo 2007 : 46.). Selon l'auteur (2007 : 45-46) le verbe fini dans une proposition principale offre au lecteur plus d'informations sémantiques en ce qui concerne le sujet et le temps que dans le cas des propositions réduites où le verbe fini manque. En traduisant un texte, il faut donc savoir comment traiter la densité de propositions et la différence éventuelle entre la langue source et la langue cible. Une langue cible ne permettant



pas autant de participes que la langue source aboutira sans doute à des transpositions.

Aussi bien Ingo (2007) qu'Eriksson (1997) se sont intéressés à la densité de proposition dans le procédé de traduction des textes juridiques et littéraires. Même si notre texte source ne fait partie d'aucun de ces genres, les études de ces auteurs nous permettent de réfléchir sur l'emploi des participes en français et la tendance de choisir des propositions subordonnées en suédois. En outre, un texte juridique est un texte informatif et factuel, s'approchant ainsi de notre texte source.

Ingo (2007 : 197) a comparé la densité de proposition dans des textes juridiques en français et en suédois. Dans les textes juridiques français, il constate que 9,5 % des propositions sont des propositions principales ou subordonnées à comparer avec les mêmes types de propositions dans les textes suédois correspondant à 20 %. Il y a donc un grand écart de l'emploi de propositions entre les deux langues. Quant aux participes, ce type de proposition réduite est presque deux fois plus courant dans les textes français (8,38 %) que dans les textes suédois (4,57 %). Dans les textes suédois, l'emploi de propositions subordonnées est plus fréquent (13,71 %) que dans les textes français (8,94 %). En somme, il apparaît que le français préfère un style elliptique avec des participes et le suédois des propositions. La haute densité de participes en français peut s'expliquer partiellement par le fait que le français peut insérer les participes entre le sujet et le verbe fini, ce qui n'est pas possible en suédois (Ingo 2007 : 231).

Aussi dans les textes littéraires, il ressort que la préférence du suédois pour les propositions et l'orientation vers les verbes soit la même (Eriksson 1997 : 329). Selon Eriksson (1997 : 41), le français emploie moins de propositions que le suédois pour exprimer le même contenu et est plus orienté vers les substantifs.

Même si les genres juridiques et littéraires auxquels Ingo et Eriksson se sont intéressés diffèrent un peu du genre de notre texte source et notre texte cible, il s'agit de textes factuels comportant une terminologie spécifique. C'est pourquoi il nous semble probable qu'un grand nombre des participes du texte source devront être traduits avec des propositions dans le texte cible (Ingo 2007 : 49).



2.5 Les participes passés et présent

Le participe présent et le participe passé ont une fonction elliptique en français dans les propositions réduites (Ingo 2007 : 205). C'est la « façon d'être » du participe, selon Eriksson (2015 : 46, 58). Le participe dérive toujours d'un verbe (Eriksson 2015 : 46) et a une fonction verbale ou adjectivale en français (Ingo 2007 : 203-204, Boysen 1996 : 363, 367, Académie française).

2.5.1 Le participe passé

Le participe passé est toujours accordé avec le nombre et le genre (Boysen 1996 : 367). Dans la phrase « Enfin j'ai trouvé la petite maison enfouie dans la forêt » (Ingo 2007 : 205) nous pouvons voir qu'il y a un *e* féminin attaché au participe *enfouie*.

La fonction verbale du participe passé, comme dans notre exemple, est plus fréquente en français qu'en suédois selon Eriksson (2015 : 56) et Ingo (2007 : 205). Le participe passé du français correspond souvent à la subordonnée (relative, circonstancielle de cause ou circonstancielle de temps) en suédois si la subordonnée est liée au sujet ou à l'objet de la proposition principale (Ingo 2007 : 205). Dans l'exemple « Enfin j'ai trouvé la petite maison enfouie dans la forêt », une subordonnée relative en suédois pourrait donc remplacer le participe passé du français : « Slutligen fann jag det lilla huset som låg gömt inne i skogen » (Ingo 2007 : 205).

Selon l'Académie suédoise (désormais SAG), une subordonnée relative donne au lecteur des renseignements sur l'antécédent de la subordonnée relative (SAG, volume 4 : 486). Dans la phrase suédoise citée ci-dessus, le syntagme nominal *det lilla huset* ('la petite maison') constitue l'antécédent de la subordonnée relative *som låg gömt* ('enfouie'). En tant que lecteur, nous aurons donc plus d'informations sémantiques à propos de l'antécédent grâce à la subordonnée relative.

Quant aux subordonnées relatives en suédois, nous devons mentionner la « subordonnée relative restrictive ». Cette forme de subordonnée relative est très fréquente dans notre TS. Dans la phrase « Och många var de ynglingar som hade blivit luffare på det stället » ('Et nombreux étaient les jeunes garçons devenus vagabonds comme ça') (Eriksson 1997 : 210) nous trouvons une



subordonnée relative restrictive dans phrase suédoise (*de ynglingar som hade blivit luffare*) avec l'antécédent *ynglingar* en forme indéfinie ('de jeunes garçons') précédé par le pronom déterminatif *de* ('les'). Selon SAG (volume 4 : 499), la « subordonnée relative restrictive limite la référence potentielle de l'antécédent » (notre traduction) et aide donc le lecteur à identifier celui ou ce dont on parle. La construction appartient au style formel. Selon Eriksson (1997 : 219), le français préfère souvent le participe passé dans ces cas.

Eriksson (1997 : 211) note qu'on trouve souvent le participe passé en combinaison avec l'article défini en français à comparer avec le participe présent qui a le plus souvent un antécédent indéfini (Eriksson 1997 : 211). Nous le voyons dans l'extrait de la phrase suédoise « [...] kvinnan som satt på aktertoften » ('la femme assise sur le banc arrière') (1997 : 212) et dans « [...] små prickar som rörde sig i stränderna » ('des petits points se déplaçant au bord de l'eau') (ibid.).

Larsson-Ringqvist (1983 : 102), de son côté, s'intéresse surtout aux constructions passives et constate que le syntagme participe passé du français est souvent traduit avec une proposition avec verbe passif en suédois : « La jeune fille étranglée par une émotion [...] » ('flickan, som höll på att kvävas av [...]') (1983 : 102-103).

2.5.2 Le participe présent

Quant au participe présent en français, ce type de participe peut avoir une fonction adjectivale comme dans « un garçon obéissant » ou « une jeune fille obéissante » (Ingo 2007 : 203). Dans ce cas le participe présent est conjugué avec le nombre et le genre. Quand il s'agit de la fonction verbale du participe présent (2007 : 204) comme dans le syntagme « un père, négligeant ses enfants », le participe présent n'est pourtant pas conjugué.

Selon Ingo (2007 : 204) et Boysen (1996 : 364) le participe présent avec fonction verbale correspond souvent à une proposition subordonnée en suédois, surtout quand le participe présent de la phrase française fonctionne comme attribut : « Elle a laissé une lettre expliquant son départ » ('hon efterlämnade ett brev som förklarade varför hon rest') (Boysen 1996 : 364).



2.6 La transposition

Dans son œuvre *Språk i kontrast* (1997), Eriksson présente son étude faite sur un très grand nombre de textes littéraires en suédois et les traductions en français de ces textes. Avec cette étude, Eriksson a montré qu'un grand nombre de transpositions ont eu lieu dans le procédé de traduction entre le suédois et le français. Il s'agit d'une « transposition » quand une proposition (P) ou un syntagme (S) dans la langue source est remplacé par un autre type de proposition ou par un syntagme (S) dans la langue cible (Eriksson 1997 : 20). Selon Vinay et Darbelnet (1995 : 50), cette procédure vise à « [...] remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message ». Les transpositions peuvent être obligatoires ou facultatives, selon les mêmes auteurs (1995 : 50). C'est dans le dernier cas que la compétence stylistique du traducteur est mise à l'épreuve (1995 : 32). Comme dans le cas de Reiss & Vermeer, cités auparavant, Vinay et Darbelnet (1995 : 159, 163) sont de l'avis que « le message » repose sur la situation et que le traducteur doit chercher à transmettre le contenu sans rien en perdre.

Nous trouvons quatre types de transpositions très courantes du suédois vers le français dans les matériaux d'Eriksson (ibid.) :

Texte source suédois > Texte cible français

Proposition_a > Proposition_b

Proposition > Syntagme

Syntagme > Proposition

Syntagme_a > Syntagme_b

Ces transpositions décrivent le procédé à partir du suédois vers le français. Nous devons donc inverser les formules ici. Prenons la deuxième catégorie de transposition comme exemple. Si une proposition suédoise, par exemple une proposition subordonnée relative (très fréquente dans le corpus littéraire d'Eriksson 1997 : 55) est traduite par un syntagme en français (un syntagme participial par exemple), il nous semble logique que les syntagmes participiaux d'un texte français soient remplacés par des propositions dans le texte cible suédois. En effet, selon Eriksson, cette transposition (proposition principale suédoise > syntagme participe



français) est typique pour la différence de structure entre les deux langues (1997 : 105).

Selon Ingo (2007 : 59), le traducteur choisit souvent de remplacer les propositions réduites (parmi d'autres le participe passé et le participe présent) du texte français par des propositions dans le texte suédois en vue d'obtenir un texte pragmatique. Nous allons maintenant étudier les transpositions faites dans notre traduction.

3 Analyse

Nous continuons maintenant avec l'analyse des stratégies qui ont été employées par le traducteur en traduisant les syntagmes participiaux du TS vers le suédois. Nous allons tout d'abord voir quelle est la stratégie la plus employée pour ensuite étudier quelques exemples des transpositions effectuées et discuter pourquoi cette stratégie a été choisie.

3.1 La fréquence des stratégies choisies

En traduisant le TS vers le suédois, nous pouvons constater que le style elliptique du TS n'a pas été transféré dans le TC, surtout pas quand il s'agit de l'emploi du participe passé et du participe présent, des aspects linguistiques qui ne sont pas aussi fréquents en suédois qu'en français. Selon Reiss & Vermeer (Reiss & Vermeer 2013 : 1, 3, 18) nous devons nous demander si le lecteur cible va comprendre le TC au niveau culturel et au niveau linguistique. C'est pourquoi, au niveau linguistique, nous nous sommes vite rendu compte que nous devons faire attention à cet aspect grammatical en déterminant le skopos du TC puisque le suédois n'utilise pas le participe dans des réductions de proposition de la même manière que le français. Dans le tableau 1 ci-dessous, nous pouvons constater qu'un grand nombre de participes dans les réductions de proposition ont été traduits par des propositions en suédois. Parmi les 132 syntagmes participiaux présents et passés dans les réductions de proposition (non compris les gérondifs) du TS, 79,5 % parmi eux ont été traduits par des propositions dans le TC. C'est à dire, il y a plus de propositions dans le TC que dans le TS.



TS	TC	Nombre	%
Syntagme participe > Proposition		105	79,5 %
Syntagme participe > Syntagme		27	20,5 %
	Total :	132	100 %

(Tableau 1)

Ce chiffre ne nous étonne guère étant donné que le français est une langue plus elliptique que le suédois (Eriksson 1997 : 41, 329 et Ingo 2007 : 197) et que le français utilise plus de syntagmes participiaux que le suédois tandis que le suédois préfère ses propositions aux constructions elliptiques (Ingo 2007 : 48, 197). En respectant le skopos du TC, nous pouvons nous permettre d'adapter le texte d'après le lecteur cible (Reiss & Vermeer 2013 : 90). Le remplacement des participes du TS par des propositions dans le TC est sans doute une de ces adaptations nécessaires. Selon Reiss & Vermeer (2013 : 125) une « traduction communicative » nous permet de faire les adaptations nécessaires pour que le lecteur cible puisse lire le texte « like an original » (ibid.). Même si nous augmentons la densité de propositions, nous pourrions donc obtenir la même fonction communicative (Reiss & Vermeer 2013 : 128). Ingo (2007 : 127) nous explique que le plus important dans un texte informatif et factuel comme le nôtre, c'est de transmettre l'information du TS d'une manière claire et précise au lecteur cible. Avec un style et une structure de phrases déjà complexe dans ce type de texte (Ingo 2007 : 228, Blomström et Wennerberg 2015 : 156-157), il nous semble donc logique que la quantité de participes du TS ait diminué dans le TC et que la concentration de proposition soit plus élevée. Le style du texte ne doit pas détourner l'attention du lecteur (Ask 2007 : 20).

Il y a beaucoup de transpositions différentes dans notre traduction mais en raison d'espace limité, nous allons nous concentrer sur les transpositions effectuées avec au moins quatre occurrences dans les paragraphes suivants, ce qui nous laisse six catégories de transpositions. Ces six catégories correspondent ensemble à 94,5 % de toutes les transpositions effectuées dans la traduction du TS.

Dans le tableau 2 ci-dessous, nous pouvons constater que les types de transposition [Syntagme PartPassé > Relative] et [Syntagme Présent > Relative] sont les plus fréquents. Ces deux types de transpositions correspondent ensemble à



75 % de toutes les transpositions effectuées. Pourtant, il y a des occasions où une autre stratégie a été choisie.

TS	TC	Nombre	%
Syntagme PartPassé	> Relative	72	54,5 %
Syntagme PartPassé	> Syntagme PartPassé	13	9,8 %
Syntagme PartPassé	> SyntagmePrép	4	3 %
Syntagme PartPrésent	> Relative	27	20,5 %
Syntagme PartPrésent	> SyntagmePrép	5	3,8 %
Syntagme PartPrésent	> Principale	4	3 %
D'autres types	> D'autres types	7	5,3 %
(Tableau 2)	Total :	132	100 %

Dans les paragraphes 3.2-3.4, nous allons voir comment les participes passés du TS ont été traduits vers le suédois et pourquoi d'une telle manière. Ensuite, dans les paragraphes 3.5-3.7, nous allons examiner la traduction des participes présents du TS de la même façon.

3.2 Syntagme Participe passé > Relative

Nous avons constaté qu'il y a 132 participes dans des réductions de proposition dans le TS. Le participe passé est plus fréquent que le participe présent. En effet 93 parmi les 132 participes sont des participes passés, ce qui correspond à 70,5 %. La grande majorité des participes du TS sont donc des participes passés.

En traduisant ces participes passés vers le suédois, nous pouvons constater que la transposition à laquelle nous avons eu recours le plus souvent est la transposition [Syntagme Participe Passé > Relative]. C'est à dire, nous avons remplacé le participe passé du TS par une subordonnée relative dans le TC. En effet, cette transposition correspond à 54,5 % de tous les participes étudiés. Le choix d'une subordonnée relative est donc une stratégie importante dans notre traduction en ce qui concerne les participes passés du TS. Mais ce choix ne nous étonne guère puisque Ingo (2007) aussi bien qu'Eriksson (1997) ont, tous les deux, trouvé plus de propositions dans les textes suédois que dans les textes français dans leurs études.



En outre, en étudiant nos textes parallèles (Karlsson et al. 2016, Skolforskningsinstitutet 2018 et Zetterholm & Bergh Nestlog 2017) nous pouvons constater que la subordonnée relative est fréquemment utilisée dans ces trois textes aussi. Même si le but de ce mémoire n'était pas de comparer la fréquence de subordonnées relatives dans notre TS avec les textes parallèles, cette observation nous permet pourtant de constater qu'un grand nombre de subordonnées relatives dans un article de recherche suédois semble être légitime. Il nous paraît donc logique que la subordonnée relative soit un choix légitime en traduisant les participes passés dans plusieurs cas comme ceux présentés ici :

- | | | |
|----|--|--|
| 1 | L'utilisation des langues <u>connues des apprenants</u> en classe de français langue seconde | Användningen av <u>de språk som inlärarna behärskar</u> i undervisningen av franska som andraspråk |
| 11 | En milieu multilingue, avec des apprenants issus de l'immigration, l'inclusion du RL pourrait permettre de valoriser <u>les langues connues des apprenants</u> (Cummins, 2001) [...] | I en flerspråkig miljö bestående av inlärare som har invandrarbakgrund skulle inkluderingen av den språkliga repertoaren (SR) kunna bidra till att man värderar <u>de språk som inlärarna behärskar</u> högre (Cummins 2001) [...] |

Il s'agit dans ces deux exemples de syntagmes nominaux (*les langues connues*) qui reviennent plusieurs fois dans le TS (voire les segments 6, 12, 17 et 31 dans l'annexe 1 ou 2). Dans tous ces cas, le choix d'une subordonnée relative dans le TC nous semble obligatoire. Le participe passé du TS (*les langues connues*) a donc été remplacé par une subordonnée relative restrictive dans le TC.

Une explication de ce choix pourrait être la fonction déterminante de la subordonnée relative en suédois (SAG, volume 4 : 486). Dans la subordonnée relative le lecteur trouve des détails sur l'antécédent (le mot auquel la relative se réfère). La subordonnée relative *som inlärarna behärskar* contient la même information sémantique que le syntagme participial du TS *connues des apprenants*.

En outre, nous avons souvent choisi ce qu'on appelle une « subordonnée restrictive » (voire 2.5) dans ces cas. La subordonnée relative *de språk som inlärarna behärskar* ('les langues connues des apprenants') est une subordonnée relative restrictive à comparer avec une subordonnée relative « normale » comme *språken som inlärarna behärskar*. Le déterminant (*de*) suivi par



le nom à la forme indéfinie (*språk*) constitue donc la subordonnée relative restrictive.

Dans la subordonnée relative restrictive que nous avons choisie, le déterminant (*de*) ('les') suivi par le nom à la forme indéfinie (*språk*) ('langues') aide notre lecteur à définir et comprendre l'antécédent dont parle la subordonnée (ici donc *språk*). Selon SAG (volume 4 : 499), la « subordonnée relative restrictive limite la référence potentielle de l'antécédent » (notre traduction) et aide donc le lecteur à identifier celui ou ce dont on parle - dans ce cas les langues parlées par les apprenants dans le TS.

La subordonnée relative restrictive appartient au style formel du suédois, mais étant donné que nous traduisons un texte formel, la construction nous semble bien adaptée au lecteur cible. De plus, dans le paragraphe 2.5, nous avons vu que la construction participiale du français correspond souvent à la proposition subordonnée en suédois, surtout quand il s'agit d'une subordonnée relative restrictive en suédois.

La subordonnée relative nous semble donc obligatoire dans ces cas, mais nous devons nous demander si la subordonnée relative restrictive est nécessaire ou si nous aurions pu choisir une subordonnée relative non restrictive. Quant au segment 1, nous aurions éventuellement pu choisir une subordonnée relative non restrictive au lieu de la restrictive : *Användningen av språken som inlärarna behärskar* au lieu de *Användningen av de språk som inlärarna behärskar*. Dans ce cas nous enlevons l'article déterminatif (*de*) et nous mettons la forme définie du nom (*språken*) au lieu de la forme indéfinie. D'un point de vue structurel, la construction fonctionne, mais le style ne reste pas aussi formel. En outre, nous n'offrons pas autant d'information sémantique au lecteur avec cette dernière solution. Au contraire, en employant la forme définie du nom *språken* ('les langues') nous présupposons plutôt que le lecteur soit déjà au courant des langues dont on parle dans la phrase (SAG volume 4 : 499-501). Selon nous, il vaut mieux être très clair ici et ne pas surestimer les connaissances du lecteur cible. Nous préférons donc garder la subordonnée relative restrictive dans ces cas.

Une autre solution aux subordonnées relatives restrictives dans les deux segments ci-dessus, pourrait être de garder le participe dans le TC : *de av inlärarna behärskade språken*. Mais dans ce cas, nous nous retrouverions face à des



syntagmes nominaux très lourds et peu adaptés aux lecteurs cibles. En nous nous rappelant le style détendu des textes scientifiques du domaine linguistique dont parle Thelander (2006 : 302 dans Ask 2007 : 20), nous éviterons donc le participe passé dans ces cas.

3.2.1 Les participes passés à voix passive

Parmi les participes passés du TS, il y en a plusieurs à voix passive comme dans le segment 24 : *la grande majorité des fonctions observées par la plupart des auteurs* avec le syntagme participe passé *observées par*. Selon Larsson-Ringqvist (1983 : 102), ce syntagme participe passé correspond souvent à une proposition en suédois, avec le verbe à voix passive. Cette constatation correspond bien aux choix que nous avons faits dans le TC car la subordonnée relative correspond souvent à ces participes.

Parmi ces constructions à voix passive du TS, il y a plusieurs exemples de syntagmes participiaux suivis par la proposition *par*. Parfois l'agent est exprimé, parfois pas :

- | | | |
|----|--|--|
| 24 | Rolin-Ianziti et Brownlie (2002) proposent un système de classement pour les RI qui reprend la grande majorité des <u>fonctions observées par la plupart des auteurs</u> [...] | Rolin-Ianziti och Brownlie (2002) föreslår ett klassificeringssystem för TR i vilket vi återfinner majoriteten av <u>de funktioner som har observerats</u> av de flesta författarna.[...] |
| 39 | Parmi les RI <u>observées par</u> de la Campa et Nassaji (2009), 18 sur un total de 526 (3,4 %) consistaient en des répétitions de <u>phrases prononcées en L1</u> par les apprenants et 26 RI (4,9 %) étaient en réaction aux questions des apprenants. | Bland <u>de TR som observerats</u> av la Campa och Nassaji (2009) bestod 18 av totalt 526 (3,4 %) av repetitioner av <u>fraser som inlärarna uttryckt på L1</u> och 26 TR (4,9 %) som svar på inlärarnas frågor. |
| 77 | <u>Les questions posées par</u> notre étude sont les suivantes : | <u>De frågor som behandlas</u> i denna studie är de följande: |

Les segments (24), (39) et (77) ressemblent d'une manière aux segments (1) et (11) discutés dans le paragraphe précédent puisqu'il s'agit de subordonnées relatives restrictives dans le TC comme dans le segment 24 : *de funktioner som har observerats* ('des fonctions observées'). Les subordonnées relatives restrictives semblent convenables ici pour les mêmes raisons qu'avant : nous introduisons de



nouveaux référents dans la phrase (*funktioner, frågor* et *TR*) et la subordonnée relative restrictive aide le lecteur à identifier ces éléments. Par contre, il s'agit ici de constructions à voix passive.

Nous ne trouvons pas d'autre stratégie adéquate que la subordonnée relative dans le segment 24. Cette transposition semble donc obligatoire ici. L'emploi d'un participe passé en suédois ici (*de av de flesta författarna observerade funktionerna*) risquerait de trop dévier des normes linguistiques de la langue cible et la phrase deviendrait trop lourde (Ask 2007 : 20). En outre, l'aspect sémantique changerait puisque le lecteur ne saurait plus qui a effectué les observations dont parle la phrase.

Il est de même avec la première subordonnée relative du segment 39 : *Bland de TR som observerats av la Campa och Nassaji* ('Parmi les RI observées par de la Campa et Nassaji') où une construction avec participe passé (*Bland de av la Campa och Nassaji observerade TR*) ne serait ni pragmatique, ni adaptée au style du genre. Par contre, en ce qui concerne le deuxième participe du même segment (*phrases prononcées*), on aurait éventuellement pu choisir un participe passé avec fonction adjectivale en suédois (*repetitioner av fraser, uttryckta på L1 av inlärarna*), mais la subordonnée relative nous semble pourtant mieux.

En ce qui concerne le segment 77, on aurait pu s'imaginer une construction avec participe passé en suédois (*De behandlade frågorna i denna studie är de följande*) même si l'aspect temporel changerait un peu. En choisissant le participe passé (*behandlade*), le lecteur interprétera l'action comme accomplie. Puisque ce syntagme du TS est suivi par un verbe au présent (*Les questions posées par notre étude sont*), nous avons choisi de garder cet aspect présent de la phrase dans le TC. C'est pourquoi nous préférons la subordonnée relative à voix passive et au présent ici.

La transposition [Syntagme Participe Passé > Relative] est donc fréquente en traduisant les participes passés à voix passive. Passons maintenant aux situations où le choix d'une subordonnée relative dans le TC est encore moins évident que ci-dessus, mais où la relative a été choisie malgré tout.

Dans les exemples suivants, on aurait pu s'imaginer des constructions avec un participe passé dans le TC aussi, mais nous n'avons pourtant pas opté pour



cette stratégie. Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi les subordonnées ici aussi est probablement l'information sémantique qui se cache dans le verbe fini. Selon Ingo (2007 : 45-47) le verbe fini d'une proposition contient plus d'information sémantique que le syntagme participial.

- | | | |
|-----|---|--|
| 15 | <u>Les résultats obtenus</u> sont, par ce fait même, difficilement transférables [...] | <u>De resultat som man har fått fram</u> är, av just denna anledning, svåröverförbara [...] |
| 117 | Tous <u>les cours observés</u> consistaient en des leçons pendant lesquelles l'enseignant et les apprenants étaient en interaction. | Samtliga av <u>de kurser som vi observerade</u> bestod av lektioner under vilka läraren och inlärarna interagerade med varandra. |

Si nous choisissons des constructions avec participe passé dans le segment 15 : *De uppnådda resultaten* ('les résultats obtenus') et dans 117 : *Samtliga av de observerade kurserna* (tous les cours observés') nous réduisons l'information sémantique puisque l'information essentielle de l'action se trouve souvent dans la subordonnée (SAG volume 4 : 475). En outre, en choisissant le participe passé ici, le lecteur ne saura plus qui est le sujet de l'action, ce qui éventuellement pourrait être important dans le segment 117 par exemple. Même si les phrases étaient pragmatiques avec les constructions participiales (surtout en ce qui concerne le segment 15 où il n'y a pas vraiment de sujet à cause du pronom *man* 'on'), la subordonnée relative restrictive nous paraît plus apte dans les deux cas, donnant plus de précisions au lecteur à propos des noyaux des syntagmes nominaux auxquels les subordonnées relatives se réfèrent (*resultat* et *kurser*) ('résultats' et 'cours').

Dans les exemples suivants, un participe passé serait possible au niveau structurel, mais pas d'un point de vue pragmatique :

- | | | |
|----|---|--|
| 32 | [...] et l'enseignant avait recours à l'espagnol pour des <u>fonctions similaires à celles citées</u> ci-dessus. | [...] och läraren tog hjälp av spanskan för <u>liknande funktioner som de som beskrivits</u> här ovan. |
| 65 | <u>Les activités proposées</u> permettent aux élèves de passer par la comparaison pour s'appuyer sur les langues qu'ils connaissent [...] | I <u>de aktiviteter som föreslås</u> kan eleverna - med utgångspunkt i jämförelser - ta hjälp av de språk som de känner till [...] |



En choisissant un participe passé dans le segment 32 au lieu de la subordonnée relative, nous nous trouverons face à une phrase très lourde : *som i de här ovan beskrivna*. C'est pourquoi nous n'avons pas opté pour le participe passé ici.

Quant au segment 65, nous constatons qu'il y a une différence sémantique en ce qui concerne l'introduction du noyau du syntagme nominal (*aktiviteter*) entre la subordonnée relative de notre traduction et l'autre choix possible avec participe passé (*I de föreslagna aktiviteterna*). En employant la forme définie du nom (*aktiviteterna*) dans ce dernier exemple, nous présumons que le lecteur est déjà au courant du thème. C'est pourquoi nous préférons la subordonnée relative restrictive ici aussi.

3.3 Syntagme Participe passé > Syntagme Participe passé

Même si la grande majorité de tous les participes passés du TS ont été traduits par une subordonnée relative dans le TC, il y a pourtant des occasions où nous avons opté pour une autre stratégie : [Syntagme PartPassé > Syntagme PartPassé]. C'est à dire, un participe passé du TS a été traduit par un participe passé en suédois aussi. Dans 3.2 nous avons vu qu'une grande majorité des participes passés du TS ont été traduits par une subordonnée relative, c'est à dire une proposition. Ici, nous avons donc traduit le participe passé par un participe passé. Parmi les 132 transpositions effectuées dans le TS, 13 entre eux correspondent à [Syntagme PartPassé > Syntagme PartPassé]. C'est l'équivalent de 9,8 % de toutes les transpositions des participes passés et présents du TS. Il y a donc des situations où le choix prédominant d'une subordonnée relative ne résulte pas en une phrase pragmatique et où nous avons opté pour un participe passé en suédois. Il s'agit d'une part des situations où la subordonnée relative ne nous semble pas aussi nécessaire dans la phrase que dans les exemples cités ci-dessus (3.2). D'autre part, nous avons parfois souhaité diminuer le nombre de propositions dans certaines phrases à cause de la complexité de la phrase. Le TS est un texte avec de très longues phrases et avec beaucoup de réductions de proposition comme le participe passé et présent. Parfois, il paraît que, dans le TC, la complexité de la phrase avec plusieurs subordonnées nous permet de choisir une autre stratégie que la subordonnée relative.

- | | | |
|----|--|--|
| 72 | Comme mentionné plus haut, des enseignants observés par Lucas et | Som tidigare nämnt <i>parar</i> de lärare <i>som observerats</i> av Lucas och Katz |
|----|--|--|



Katz (1994) utilisent le jumelage d'apprenants parlant la même langue comme stratégie pédagogique, mais bien que les milieux étudiés soient multilingues, les apprenants sont en majorité hispanophones.

(1994) ihop inlärare *som talar samma förstaspråk som pedagogisk strategi och även om de undersökta miljöerna är flerspråkiga så är majoriteten av inlärnarna spankalande.*

125 Notre recherche a mis en lumière que les enseignants observés faisaient parfois appel au RL de leurs apprenants pour leur offrir des traductions, pour faire des comparaisons et pour les taquiner, qu'ils incluaient rarement de la pédagogie interlangagière dans leur préparation, choisissant plutôt d'en faire de manière spontanée et dans un spectre plutôt limité, et qu'ils auraient besoin de soutien pédagogique pour enrichir cet aspect de leur enseignement.

Vår forskning *har visat att de observerade lärarna ibland utnyttjade sina elevers SR för att ge dem översättningar, för att göra jämförelser och för att skämta med dem. Vår forskning har också visat att lärarna sällan inkluderade den transspråkliga pedagogiken i sina lektionsförberedelser utan valde istället att använda metoden på ett spontanare vis och i ett relativt begränsat omfång. Studien visar också att lärarna skulle behöva pedagogisk handledning för att kunna förbättra denna aspekt av sin undervisning.*

Dans les segments 72 et 125, un participe passé a été choisi dans le TC pour des raisons plutôt stylistiques même si une subordonnée relative serait aussi apte au niveau structurel. Pourtant nous ne pouvons pas négliger le grand nombre de propositions principales et de propositions subordonnées (les verbes du TC sont marqués en italique dans le tableau ci-dessus) dans les segments 72 et 125, ce qui pourrait motiver le choix des participes ici.

En outre, les noyaux des groupes nominaux *miljöerna* ('les milieux') dans le segment 72 et *lärarna* ('les enseignants') dans 125 sont déjà connus du lecteur puisque ce sont des groupes nominaux dont le texte a déjà parlé. Ici, nous n'avons pas besoin des fonctions déterminantes de la subordonnée relative de la même manière que dans les exemples dans le paragraphe 3.2. Remplaçant le participe passé du TS par un participe passé dans le TC nous semble pragmatique ici, mais peut-être pas obligatoire.

Par contre, dans les exemples suivants, la transposition [Syntagme PartPassé > Syntagme PartPassé] nous semble nécessaire. Nous nous trouvons



toujours face à des structures de phrase très compliquées aussi bien dans le TS et que dans le TC :

- | | | |
|-----|---|--|
| 18 | Celles présentées cidessous s'appuient principalement sur des études ayant relaté les pratiques observées ou rapportées d'enseignants, <u>catégorisées</u> ici comme RI spontanées et réactives, mais aussi sur des études s'intéressant à la mise en oeuvre d'interventions pédagogiques interlangagières, soit des RI <u>planifiées</u> et des stratégies de jumelage des apprenants. | <i>De som presenteras här nedan bygger främst på studier som redogör för lärarnas undervisningspraktiker som de själva har observerat eller rapporterat, här klassificerade som spontana och reaktiva transspråkliga referenser (TR), men även på studier om användningen av transspråkliga pedagogiska interventioner, nämligen planerade TR och strategier för ihopparning av inlärarna.</i> |
| 35 | Par exemple, si la lecture et la rédaction en L1 peuvent permettre aux élèves observés par Lucas et Katz (1994) de s'approprier plus facilement <u>les contenus enseignés</u> , cette stratégie pourrait contrevenir aux objectifs principalement linguistiques d'un programme comme celui de français L2 pour immigrants adultes. | <i>Om exempelvis läsning och uppsatsskrivande på L1 kan bidra till att de elever som observerades av Lucas och Katz (1994) kunde tillgodogöra sig det undervisade innehållet enklare, skulle denna strategi kunna komma i konflikt med de främst språkliga målen i ett program som franska som andraspråk för vuxna invandrare.</i> |
| 135 | Il aurait été intéressant de voir comment les apprenants auraient réagi si les enseignants les avaient davantage invités à réfléchir, par exemple, dans le cas de Ian, à chercher dans la classe si d'autres <u>langues parlées</u> par les apprenants exigent qu'on prononce toutes les lettres, comme pour l'espagnol, ou à contraster les sons [s] et [z] entre le français et le pachtou, dans le cas de Dominique. | <i>Det hade varit intressant att se hur inlärarna skulle ha reagerat om lärarna på ett tydligare sätt hade uppmanat dem till att reflektera, som till exempel i Ians fall när han undersökte om fler av de talade språken i klassen kräver att man uttalar alla bokstäver som är fallet i spanskan, eller, som i Dominiques fall, när man uppmanade till att jämföra ljuden [s] och [z] i franskan och pashto.</i> |

Dans ces trois exemples, nous trouvons de très longues phrases contenant plusieurs propositions et subordonnées (les verbes marqués en italique dans le tableau cidessus). C'est pourquoi nous avons choisi un participe passé dans ces cas. Nous voulons que le lecteur cible puisse lire le TC comme l'original (Reiss et Vermeer 2013 : 125) et nous ne voulons pas compliquer les phrases plus que nécessaire ou



exagérer l'emploi des propositions étant donné que le texte est déjà très complexe en ce qui concerne le contenu aussi bien que la structure de phrase.

3.4 Syntagme Participe passé > Syntagme prépositionnel

La dernière catégorie de transposition que nous allons étudier ici est [PartPassé>SyntagmePrép], c'est à dire les situations où nous avons traduit un participe passé du TS par un syntagme prépositionnel dans le TC. Comme dans 3.3, il s'agit toujours d'un syntagme dans le TC, à comparer avec la proposition subordonnée relative dans 3.1. Il n'y a que quatre occurrences de cette transposition ce qui correspond à 3 % de tous les participes étudiés.

Ce sont donc des situations où, ni une subordonnée relative, ni un participe passé ont été choisis par le traducteur. Les facteurs décisionnels derrière ces choix semblent être les mêmes que dans le paragraphe précédent. Il s'agit donc des situations où, en raison du style, nous avons choisi un syntagme prépositionnel. Ces choix sont probablement facultatifs de la part du traducteur étant donné qu'une construction avec subordonnée relative serait acceptable aussi :

- | | | |
|----|--|---|
| 46 | Finalement, une enseignante en formation interrogée par Macaro (2001) rapporte utiliser des signaux visuels <u>donnés par les apprenants</u> pour décider si elle doit ou non utiliser la L1. | Slutligen säger en lärarstudent som intervjuades av Macaro (2011) att hon använder sig av visuella signaler <u>från inlärarna</u> för att bestämma om hon ska använda L1 eller ej. |
| 61 | Pour les classes multiculturelles <u>constituées d'enfants [...]</u> , l'éveil aux langues, né du courant <i>Language Awareness</i> (Hawkins, 1984) constitue une approche permettant de soutenir les élèves dans le développement de leurs habiletés métalinguistiques et de reconnaître les langues des élèves <u>issus de minorités linguistiques</u> . | När det gäller multikulturella klasser <u>med barn [...]</u> utgör <i>l'éveil aux langues</i> (ung. språklig insikt) som föddes ur rörelsen <i>Language Awareness</i> en metod som skapar förutsättningar att stötta eleverna i utvecklingen av deras metaspråkliga förmågor. Dessutom skapas tillfällen att erkänna de språk som talas av elever <u>från språkliga minoriteter</u> . |

Dans le segment 46, nous aurions évidemment pu remplacer choisir une subordonnée relative (*visuella signaler som inlärarna ger henne*) comme équivalent au participe passé du TS (*donnés*) au lieu de la construction prépositionnelle choisie (*visuella signaler från inlärarna*).



Il est de même pour le premier participe du segment 61 (*les classes multiculturelles constituées d'enfants*) que nous avons traduit par (*multikulturella klasser med barn*). Dans ce cas, nous aurions pu écrire *multikulturella klasser som består av barn* ou même *bestående av barn*, c'est à dire en employant une subordonnée relative dans le premier exemple et un participe présent dans le dernier exemple.

Quant au deuxième participe du segment 61 (*des élèves issus de minorités linguistiques*) nous aurions évidemment pu choisir une subordonnée relative ici aussi (*som talas av elever som kommer från språkliga minoriteter*).

En choisissant une subordonnée relative au lieu de nos constructions, nous nous retrouverions pourtant face à des phrases très lourdes ou, dans le dernier exemple, face à une phrase avec plusieurs subordonnées relatives. Choisisant la transposition [PartPassé>SyntagmePrép] dans ces exemples, nous a permis de varier la langue.

Pour terminer l'analyse de la traduction des participes passés du TS, nous pouvons constater que la subordonnée relative reste un choix évident en traduisant ces participes vers le suédois. Il y a pourtant des occasions où nous avons opté pour une autre stratégie, le participe passé ou le syntagme prépositionnel pour des raisons stylistiques et/ou structurelles.

3.5 Syntagme Participe présent > Relative

Passons maintenant à la deuxième plus grande catégorie de transposition : [Syntagme PartPrésent > Relative]. Il ne s'agit donc plus des participes passés du TS, mais des participes présents. Parmi les 132 participes étudiés du TS, 29,5 % sont des participes présents. La plupart de ces participes présents ont été traduits par une subordonnée relative, un syntagme prépositionnel ou par une proposition principale. Dans ce paragraphe nous allons nous concentrer sur la transposition [Syntagme PartPrésent > Relative]. Cette transposition correspond à 20,5 % de toutes les transpositions effectuées des participes passés et présents du TS.

Comme dans le cas du participe passé (3.2-3.4), la subordonnée relative remplace souvent le participe présent du TS, ce qui nous n'étonne guère puisque Ingo (2007 : 204) a montré que la fonction verbale des participes présents



est souvent traduite par une subordonnée relative en suédois. Et c'est cette stratégie que nous avons choisie dans 27 des 39 participes présents. En respectant le skopos et les lecteurs cibles, il nous reste peu d'autres choix dans ces cas et ces transpositions nous semblent obligatoires. Choisir un participe présent dans le TC dans ces cas nous semble mal adapté aux normes de la langue cible.

- | | | |
|-----|--|---|
| 42 | On trouve dans les exemples de dialogues des occurrences où l'enseignant choisit d'utiliser la L1 pour répondre à une question formulée en L2 et <u>portant</u> sur la forme ou sur le vocabulaire [...] | Bland dialogexemplen hittar vi tillfällen då läraren väljer att använda L1 för att svara på en fråga som formulerats på L2 och <u>som handlat om</u> form eller vokabulär.. [...] |
| 55 | Ils ont par la suite proposé des activités interlangagières <u>permettant</u> aux élèves de comparer leur L1 et leur L2. | De föreslog senare transspråkliga aktiviteter <u>som skulle få</u> eleverna att jämföra sitt L1 och L2. |
| 128 | [...] peuvent jouer des fonctions similaires à celles <u>survenant</u> dans un contexte [...] | [...] kan fylla liknande funktioner som de <u>som uppstår</u> i en kontext [...] |
| 164 | Cette observation consistait en une première étape d'un projet de recherche <u>visant</u> à proposer [...] | Denna observation utgjorde en första etapp av ett forskningsprojekt <u>som syftar till</u> att erbjuda [...] |

Au niveau structurel, il est possible que nous ayons pu choisir un participe présent dans le TC, mais pas au niveau pragmatique. Nous ne pouvons pas choisir le participe présent dans le TC comme équivalent aux participes présents du TS, une construction qui aboutirait à des phrases lourdes et démodées. Éviter le participe présent dans le TC dans ces exemples nous semble donc nécessaire. Nous le voyons par exemple dans le segment 42 (*formulée en L2 et portant sur la forme*). Dans ce segment il y a deux participes : un participe passé (*formulée*) et un participe présent (*portant*). Quant au participe présent de ce segment, une construction avec participe présent dans le TC telle que (*som formulerats på L2 och handlandes om form eller vokabulär*) nous laisse une construction trop lourde et démodée. Il est de même avec le participe présent du segment 55 (*permettant aux élèves*) où une construction avec participe présent ne fonctionnerait pas non plus : *De föreslog senare transspråkliga aktiviteter tillåtande eleverna att*).



Dans le segment 128 (celles survenant dans un contexte), nous aurions éventuellement pu choisir un participe présent en suédois, mais la construction reste quand même lourde : *som de vanligt förekommande i en kontext*. Il est de même dans le segment 164 (un projet de recherche visant à proposer) où le participe présent nous donnerait une phrase lourde, mais peut-être acceptable : *ett forskningsprojekt syftande till att*. Choisir une subordonnée relative dans le TC dans ces cas, nous a donc semblé être la meilleure solution.

Il y a pourtant des situations où le choix d'une subordonnée relative dans le TC n'est pas aussi évident. Dans les exemples suivants, où une relative a été choisie, nous devons pourtant nous demander si un syntagme prépositionnel serait aussi acceptable :

44	Dans une observation <u>se déroulant</u> dans une école de langues d'origine [...]	I en observation <u>som ägde rum</u> i en skola för modersmålsundervisning [...]
99	Les informations <u>concernant</u> les apprenants [...]	Den information <u>som rör</u> inlärarna [...]
148	Les chercheurs <u>s'intéressant aux</u> activités interlangagières [...]	Forskarna <u>som fördjupat sig i</u> transspråkiga aktiviteter [...]

En choisissant une construction avec des syntagmes prépositionnels dans les segments 44 (*I en observation i en skola [...]*), 99 (*Informationen om inlärarna*) et 148 (*Forskarna med intresse för*) au lieu des constructions avec une subordonnée relative 44 (*I en observation som ägde rum*), 99 (*Den information som rör inlärarna*) et 148 (*Forskarna som fördjupat sig i*) on perdrait certes l'action du verbe des subordonnées du TC, mais obtiendrait en même temps une traduction proche de l'original. Nous nous demandons si c'est cette action du verbe fini de la subordonnée relative du TC que nous avons voulu souligner et si c'est à cause de cela que nous avons opté pour la subordonnée relative.

3.6 Syntagme Participe présent > Syntagme prépositionnel

Passons maintenant aux occasions où nous n'avons pas choisi une subordonnée relative comme équivalent aux participes présents du TS. Il y a cinq occasions parmi les 132 transpositions effectuées des participes passés et présents où un participe présent a été traduit par un syntagme prépositionnel. La transposition [Syntagme



PartPrésent > SyntagmePrép] correspond à 3,8 % de toutes les transpositions des participes.

- | | | |
|-----|---|---|
| 31 | Lucas et Katz (1994) ont observé l'usage des langues connues des apprenants par les enseignants dans neuf programmes <u>s'adressant à des minorités linguistiques</u> du préscolaire au secondaire à travers les États-Unis et ont présenté trois d'entre eux sous forme d'études de cas. | Lucas och Katz (1994) observerade hur lärarna i nio utbildningsprogram <u>för språkliga minoriteter från förskole- till gymnasienivå</u> runt om i USA tillvaratog de språk som inlärarna behärskade och presenterade tre av dessa observationer i form av fallstudier. |
| 146 | Bien que nous considérons que les enseignants observés gagneraient à recevoir du soutien pédagogique pour enrichir leurs interventions interlangagières, ce besoin n'a été exprimé par aucun d'entre eux, contrairement à ce qui est rapporté chez Horst et coll. (2010) et Lyster et coll. (2009), mais cette différence pourrait être influencée par le fait que les enseignants <u>figurant dans ces deux dernières études</u> , en mettant en pratique les interventions pédagogiques planifiées par les chercheurs, ont pris conscience de la richesse possible de telles interventions. | Även om vi anser att de lärare som vi har observerat skulle gynnas av pedagogiskt stöd för att vidareutveckla sina transspråkliga aktiviteter har ingen av dem uttryckt detta behov till skillnad från lärarna som figurerar hos Horst et al. (2010) och Lyster et al. (2009). Denna skillnad skulle kunna bero på att lärarna <u>i de två sistnämnda studierna</u> insett den verkliga potentialen med ett sådant arbetssätt efter att ha praktiserat de pedagogiska aktiviteter som forskarna planerat. |

Le participe présent du segment 31 (*programmes s'adressant à des minorités linguistiques du préscolaire au secondaire*) a été traduit par un syntagme prépositionnel (*utbildningsprogram för språkliga minoriteter*) dans le TC. Nous nous demandons si nous aurions pu choisir une subordonnée relative ici (*utbildningsprogram som riktade sig till språkliga minoriteter från förskole- till gymnasienivå*). Mais en employant une subordonnée relative ici, nous avons l'impression que le syntagme *från förskole- och gymnasienivå* ('du préscolaire au secondaire') fasse plutôt allusion aux *minorités* qu'aux *programmes*. Dans ce cas, nous aurions dû changer l'ordre des mots de la phrase : *Lucas och Katz (1994) observerade hur lärarna i nio utbildningsprogram från förskole- till gymnasienivå, vilka riktade sig till språkliga minoriteter runt om i USA, tillvaratog de språk som inlärarna behärskade och presenterade tre av dessa observationer i form av*



fallstudier. Pourtant, l'emploi d'un syntagme prépositionnel ici (*nio utbildningsprogram för språkliga minoriteter*) nous semble beaucoup plus pragmatique ici.

Quant au segment 146 (*les enseignants figurant dans ces deux dernières études*), la phrase est déjà très longue et très complexe au niveau structurel dans le TS aussi bien que dans le TC. C'est pourquoi la phrase source a été divisée en deux phrases dans le TC. Nous avons traduit le participe présent par un syntagme prépositionnel (*lärarna i de två sistnämnda studierna*). Même si une subordonnée relative pouvait remplacer le syntagme ici (*lärarna som figurerar i de två sistnämnda studierna*), nous trouvons que le syntagme prépositionnel est plus léger ici et le segment plus facile à lire.

3.7 Syntagme Participe présent > Proposition principale

Finalement, la transposition [Syntagme ParticipePrésent > Principale] comprend quatre occasions parmi les 132 transpositions du TS. Cela correspond à 3 % de toutes les transpositions effectuées. Il s'agit donc ici des situations où nous avons traduit un participe présent du TS par une proposition principale dans le TC. Dans ces quatre cas, il nous semble plus difficile de choisir la subordonnée relative que dans les deux catégories précédentes :

- | | | |
|-----|---|---|
| 87 | Ce centre se trouve dans une région urbaine majoritairement francophone située au sud-est de Montréal et <u>accueillant</u> un nombre important d'immigrants. | Lärcentret ligger i en urban och till största delen fransktalande region, syd-öst om Montréal <u>och man tar emot</u> ett betydande antal invandrare. |
| 125 | Notre recherche a mis en lumière que les enseignants observés faisaient parfois appel au RL de leurs apprenants pour leur offrir des traductions, pour faire des comparaisons et pour les taquiner, qu'ils incluait rarement de la pédagogie interlangagière dans leur préparation, <u>choisissant</u> plutôt d'en faire de manière spontanée et dans un spectre plutôt limité, et qu'ils auraient besoin de soutien pédagogique pour enrichir cet aspect de leur enseignement. | Vår forskning har visat att de observerade lärarna ibland utnyttjade sina elevers SR för att ge dem översättningar, för att göra jämförelser och för att skämta med dem. Vår forskning har också visat att <u>lärarna</u> sällan inkluderade den transspråkliga pedagogiken i sina lektionsförberedelser <u>utan valde istället att använda</u> metoden på ett spontanare vis och i ett relativt begränsat omfång. Studien visar också att lärarna skulle behöva pedagogisk handledning för att |



- 145 Leurs stratégies ne sont toutefois pas les mêmes, ce qui s'explique notamment par le fait que les enseignants figurant dans l'étude de Lucas et Katz s'adressent à des enfants – la maturité cognitive des adultes les rendant aptes à recevoir des explications plus explicites sur les phénomènes linguistiques auxquels ils sont exposés – et enseignent à la fois la langue et le contenu du programme scolaire en vigueur.
- 148 Les chercheurs s'intéressant aux activités interlangagières en contexte multilingue ayant pour le moment surtout étudié la faisabilité et l'utilité de ces activités auprès d'enfants et/ou dans des contextes où l'on vise l'enseignement de différentes matières au travers des L2 en plus de celui de la langue en elle-même (Armand et coll., 2008 ; Candelier, 2003 ; Cummins et coll., 2005 ; Lotherington et coll., 2008).
- kunna förbättra denna aspekt av sin undervisning.
- Däremot är våra intervjuade lärares strategier inte desamma, vilket framförallt beror på att de lärare som figurerar i Lucas och Katz studie arbetar med barn och undervisar i både själva språket och innehållet i den gällande kursplanen. Den kognitiva mognaden hos vuxna gör dem dessutom kapabla att ta in mer explicita förklaringar på de språkliga fenomen som de möter än vad barn kan göra.
- Forskarna som fördjupat sig i transspråkiga aktiviteter i flerspråkig miljö har fram tills nu framförallt undersökt genomförbarheten och nyttan av dessa aktiviteter bland barn och/eller i kontexter där man utöver att undervisa i själva språket också undervisar i de olika skolämnena på olika L2 (Armand et al. 2008, Candelier 2003, Cummins et al. 2005, Lotherington et al. 2008).

Dans ces quatre exemples, le participe présent du TS a été traduit par une proposition principale dans le TC, soit dans des propositions coordonnées par une conjonction telle que *och* ('et') ou *utan* ('mais') dans les segments 87 et 125, soit dans une proposition indépendante comme dans les segments 145 et 148. En effet, nous ne trouvons pas d'autres options pragmatiques dans ces cas. Quant aux segments 125, 145 et 148, ce sont des phrases longues avec une structure compliquée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons divisé le segment 125 en trois phrases dans le TC.

Pour terminer la discussion des transpositions des participes présents du TS, nous pouvons - encore une fois - constater que la subordonnée relative reste forte dans le TC. Pourtant il y a des occasions où nous avons opté pour un syntagme



prépositionnel ou même une proposition principale à cause de la structure compliqué de la phrase ou tout simplement parce que nous n'avons pas trouvé d'autre solution pragmatique.

4 Conclusion

Traduire des constructions elliptiques telles que le participe présent et le participe passé d'un article de recherche écrit en français vers le suédois peut être un défi puisque ces constructions ne sont pas utilisées de la même manière dans la langue suédoise. Le suédois, de son côté, préfère les propositions principales ou subordonnées comme nous l'avons montré Ingo (2007) et Eriksson (1997) dans leurs études.

L'objet de ce mémoire était d'examiner les stratégies qui ont été employées en traduisant les participes passés et les participes présents dans des réductions de proposition de notre texte source vers le suédois. Avec un genre « universel » tel que l'article de recherche, nous pouvons constater que le lecteur cible du TC ressemble beaucoup au lecteur source du TS. Il s'agit d'un professionnel de l'enseignement en général ou de l'apprentissage d'une langue seconde, c'est à dire un lecteur avec des connaissances préalables. Tenant compte de ce lecteur nous avons fait les adaptations nécessaires pour rendre le TC lisible et pragmatique selon les théories de Reiss & Vermeer (2013) et d'Ingo (2007). Étant donné que la structure de phrases de ce genre est souvent compliquée, nous avons voulu éviter de compliquer le TC plus que nécessaire quant à la structure grammaticale. Nous avons plutôt opté pour le style anglais dont parle Ask (2007). L'objet de notre traduction a été de produire un TC que le lecteur pourra lire comme l'original (Reiss & Vermeer 2013). C'est probablement une des raisons pour lesquelles un grand nombre des participes du TS ont été traduits avec des propositions dans le TC.

En traduisant le TS vers le suédois, plusieurs types de transpositions ont eu lieu. 12 parmi eux ont été analysé dans ce mémoire. Ces 12 transpositions ont chacune au moins quatre occurrences. Nous pouvons constater que le style elliptique du TS n'a pas été gardé dans le TC. Comme dans les études d'Ingo (2007) et



d'Eriksson (1997), nous trouvons plus de propositions dans le TC que dans le TS et moins de participes passés et présents.

Parmi les 132 participes passés et présents du TS, 79,5 % ont été traduits par une proposition dans le TC, le reste par un syntagme. En examinant les deux types de participes ensemble, nous pouvons constater que ces participes sont souvent remplacés par une subordonnée relative dans le TC. C'est donc la stratégie la plus employée. Même si le but de ce mémoire n'était pas de comparer la fréquence de subordonnées relatives de notre TS avec des textes parallèles, nous avons vu que ces derniers sont aussi marqués par une haute fréquence de subordonnées relatives ce qui, dans un sens, pourrait indiquer que nos choix sont adéquats.

En ce qui concerne les participes passés, nous pouvons constater que la plupart (70,5 %) des participes étudiés dans ce mémoire sont des participes passés. En traduisant ces participes passés vers le suédois nous avons souvent eu recours à la transposition [Syntagme PartPassé > Relative]. Cette transposition correspond à 54,5 % des 132 transpositions effectuées. Dans cette catégorie nous trouvons les subordonnées relatives restrictives et les subordonnées relatives à voix passive. Une raison de ces choix, à part de la prédilection pour les propositions du suédois, sont les caractéristiques déterminantes de la subordonnée relative dans la phrase, donnant au lecteur des informations sur l'antécédent de la subordonnée relative. En outre, la subordonnée relative restrictive fait partie du style formel en suédois, ce qui pourrait motiver ce choix.

Parfois nous avons pourtant opté pour une autre stratégie, souvent pour des raisons structurelles ou stylistiques. Il s'agit des occasions où nous avons traduit un participe passé par soit un participe passé, soit par un syntagme prépositionnel. Mais dans la plupart de ces cas, nous aurions probablement pu choisir une subordonnée relative. Plusieurs des segments où ces deux types de transpositions ont eu lieu, sont marqués par une structure compliquée avec de longues phrases et beaucoup de propositions subordonnées.

Quant aux participes présents, ce type de participe correspond à 29,5 % des 132 participes étudiés pour ce mémoire. Dans le TS, les participes présents ne sont donc pas aussi nombreux que les participes passés. Selon Ingo (2007) et Boysen (1996) les participes présents dans des réductions de proposition sont



souvent traduits par une subordonnée relative en suédois, ce qui correspond bien à nos résultats. La transposition [SyntagmePartPrésent > Relative] est la deuxième plus fréquente avec 20,5 % de toutes les transpositions effectuées. Dans la plupart de ces cas, nous n'avons pas trouvé d'autre solution pragmatique. Il y a pourtant des occasions où un syntagme prépositionnel ou une proposition principale a été choisie au lieu de la subordonnée relative, souvent pour des raisons structurelles et stylistiques, les segments comprenant déjà de très longues phrases avec une structure grammaticale compliquée.

Pour conclure ce mémoire nous pouvons constater que la subordonnée relative semble être le choix prédominant en traduisant les participes passés et présents du français vers le suédois. Il y a pourtant des occasions où nous avons opté pour une autre stratégie, souvent à cause de la structure compliquée du segment ou pour des raisons pragmatiques.

Pendant le procédé de traduction, nous nous sommes également rendu compte d'autres aspects importants qui méritent d'être étudiés dans des études futures. Nous pensons notamment à la longueur des phrases et à la terminologie de notre TS. Ce sont deux aspects de la traduction que nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner en profondeur dans cette étude. En ce qui concerne la terminologie, le terme *transspråkande* pourrait sans doute être problématisé.

5 Références

Académie française. *Dictionnaire de l'Académie française*.

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0772>. [2019-05-31].

ACRS (2015). *Revue canadienne des langues vivantes*.

<https://www.calj-acrs.ca/fr/revue/revue-canadienne-des-langues-vivantes>, [2019-05-30].



Adam, Jean Michel (2005). « La typologie des textes en didactique du français. Une notion ‘dépassée’ ? » dans *Recherches*, no 42. Lille. Pages 11-23.

Ask, Sofia (2007). *Vägar till ett akademiskt skriftspråk*. Diss. Växjö : Växjö universitet, 2007 <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:vxu:diva-1276>. [2019-05-30]

Boysen, Gerhard (1996). *Fransk grammatik*. Studentlitteratur.

Blomström, Vendela & Wennerberg, Jeanna (2015). *Akademiskt läsande och skrivande*. 1. uppl. Lund : Studentlitteratur

Collins, Laura et Dault, Caroline (2016). « L’utilisation des langues connues des apprenants en classe de français langue seconde » dans *La revue canadienne des langues vivantes*. Volume 72, numéro 4, novembre 2016. University of Toronto Press.

Eriksson, Olof. (2015). « Kontrastiv språkforskning på översättnings- analytisk grund – exemplet presens particip » dans *Språk & stil* NF 25, 2015.

Eriksson, Olof (1997). *Språk i kontrast : en jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Göteborg : Akademiförlaget.

Guidère, Mathieu (2016). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*. 3e édition. Louvain-la-Neuve. De Boeck Supérieur.

Hellspong, Lennart & Leding, Per (1997). *Vägar genom texten - handbok i brukstextanalys*. Version 1 :11. Lund. Studentlitteratur.

Ingo, Rune (2007). *Konsten att översätta: översättandets praktik och didaktik*. 1. édition. Lund : Studentlitteratur



Larsson Ringqvist, Eva (1983). *Passivbruket i franskan och svenskan*. Lund : Romanska inst.

Reiss, Katharina, Vermeer, Hans J. & Nord, Christiane (2013). *Towards a general theory of translational action : skopos theory explained*. Manchester, UK : St. Jerome Publishing

SAG = Teleman, Ulf, Hellberg, Staffan & Andersson, Erik (2010[1999]). *Svenska akademiens grammatik*. 1. uppl. Stockholm : Svenska akademien.
<https://svenska.se/SAG.pdf>, [2019-05-30].

Vinay, Jean-Paul & Darbelnet, Jean (1995). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Nouv. éd. rev. et corr. Paris: Didier

5.1 Textes parallèles

Karlsson, Annika, Nygård-Larsson, Pia & Jakobsson, Anders (2016). « Flerspråkighet som en resurs i NO-klassrummet ». *Pedagogisk Forskning i Sverige*, 21(1-2), pp.30–55.

Skolforskningsinstitutet (2018). *Språk- och kunskapsutvecklande klassrummet – med fokus naturvetenskap*. Systematisk översikt 2018 :02. Solna. Skolforskningsinstitutet.

Zetterholm, Elisabeth & Bergh Nestlog, Ewa (2017). « Elevtexter på flerspråkiga elevers olika språk » dans *Språk Och Norm : rapport Från Asla:S Symposium*, Uppsala Universitet 21–22 April 2016, pp.178–186.